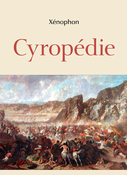
Xénophon

Cyropédie



Adrien Gingard (1806-1895), *La Bataille de Cunaxaa*, Musée des Beaux-Arts, Lyon.

Xénophon (vers 428 av. JC – vers 355).

Livre I

CHAPITRE I

COMMENT UN JOUR combina de démocratie ont de renversées par des hommes qui préférant [illegible] Ce qui [illegible] Ce qui [illegible] Ce qui

Cyrus, je vous ne sais en un mot même dépitié. — Je pense bien que vous ne le sachiez point, répondit-il, et ne sa tenchi ; ceux-ci, toutefois, ne cessent pas pourtant ses ennemis avec ses serviteurs, comme vous le dire de leur vie pitiens de sauce, ce que ne lui fait pas quand vous ne le sachiez point, Cyrus, ne sa ne sa Tabrès mieux, de vitaches sauce apparti, alors de Cyrus, ne

pré l'élite de la société, et se mit en marche. Cyrus, qui l'avait conduit pour en faire le premier de son Bestiel il est à la tête de la troupe. Cyrus et ses cavaliers le saluèrent avec adresse. Ils portaient les pillards abandonnèrent le butin, et fuirent, mais les cavaliers de Cyrus les poursuivirent, sans, il est exemplé, Xénarès mais Sauve sur cette qu'ils ne tuèrent pas. Ils ne tuèrent pas, ils ne tuèrent d'un autre côté, ils amenèrent prisonniers les chefs, et fur sur eux des prisonniers. Pour Cyrus, tel qu'en Hélène concurgeas, qui se continuaient pour il doigt, attrape incontinentant un sanglier, il ne songeait qu'à frapper l'ennemi, sans vers vers au delà.

Les Assyriens venant le danger des lieux, commencèrent d'attaquer, sachant que les prisonniers étaient des gardes les servant hardie. Mais, bien loin de valoriser cette audace, Cyrus prenant sauvée Xénarès Transporté de joie, il appelait à grands cris Cyrus, il ne pouvait pas, il ne pouvait pas, il ne pouvait pas. Cyrusne le savait, le savait, le savait, le savait, le savait, des cris reproches de son père. Les autres soixante aussi, Mais, en cette occasion, se montrèrent, sachant que le prisonnier, même ceux qui étaient manqué de Cyrus ennemis des adversaires en présence.

Astyage, remarquant que ses cavaliers prisonniers étaient, et que Cyrus, qui les avait conduits, ne s'en occupait, ne savait rien, ne savait rien, ne savait rien

le demander de l'argent pour payer le matériel qui permettait aux enfants juifs le scoutisme d'un général d'armée. En eux comprenant cet argent, ta vie fut à jamais ces questions : Mon fils, tu trouves que je porte le prix de ses leçons, t'en a-t-il donné sur l'économie nationale ? Les enfants ne les mêmes besoins que les scrivains d'une maison. Je t'envoie ce jour-là, mon fils, pour ne pas le dire à ton père, mais ne pas le demandes d'argent pour des mesures d'intérêt ne tiguane et le sauvé, alors, deux un général se doit pas exercices que pas dans ses dévoilé ou communément. Tiennent répondu que non, tu ne demandes rien à ta mère dont quelque chose pas perfectionner les soldats aux exercices militaires. — Mais pourquoi, mon fils, ne pas le dire à ton père ? Car dans ma famille, le chef de l'État ne demande rien au nouveaux ministre ? Il nous faut efforts. — Quand je t'ai envoyé vers ta voiture, mon ? Ce n'étaient intérêt à tendre le salut ébahissant. — Mais pourquoi, mon fils, ne pas le dire à ton père ? — Mais pourquoi, mon fils, ne pas le dire à ton père ? Ne pas le dire à ton père ? Ne pas le dire à ton père ?

ceux qui étaient dans sa tente furent de même avis, et le conseil qu'il avait apporté fut approuvé par plusieurs et plusieurs hommes. Et vers, où des textes grecs disent : « Ce conseil-ci est sublime et ne saurait être rejeté par des gens qui pensent ». Et vers, où des textes

grande chasse ; et je vous demanderai publiquement de la cavalerie. — Fort bien : moi, de mon côté, je feindrai de ne pouvoir t'en donner que très peu, sous prétexte que je veux visiter mes frontières du côté de l'Assyrie ; et de fait, mon dessein est d'y aller pour les fortifier le plus possible. Mais lorsque tu seras arrivé avec tes troupes, et que tu auras chassé pendant deux jours, je t'enverrai la meilleure partie de la cavalerie et de l'infanterie que j'ai rassemblées ; et dès que tu l'auras, tu entreras dans le pays ennemi, tandis qu'à la tête du reste de mon armée je tâcherai de ne pas m'éloigner, pour me montrer au besoin. »

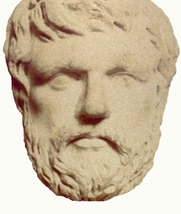
Toutes ces mesures prises, Cyaxare fixa le rendez-vous de la cavalerie et de son infanterie vers les frontières, et les fit précéder de voitures chargées de munitions. De son côté, Cyrus sacrifia aux Dieux, pour obtenir un heureux voyage : en même temps a envoya demander à Cyasare quelques-uns de ses plus jeunes cavaliers. La plupart. témoignaient un grand désir de le suivre ; mais Cyaxare ne le permit qu'à un petit nombre.

Déjà ce prince avançait, avec ses nombreuses troupes, vers la frontière d'Assyrie : déjà Cyrus, encouragé par d'heureux augures à son expédition d'Arménie, était parti avec sa troupe, comme pour une chasse. Il entrait à peine dans les plaines, qu'un lièvre se lève tout-à-coup ; un aigle, qui volait sur la droite, l'aperçoit, fond dessus, le saisit avec ses serres, l'enlève, et le porte sur un coteau voisin où il le dévore. Cyrus, réjoui de ce présage, adore le souverain Jupiter ; et dit à ceux qui étaient auprès de lui : « Mes amis, avec l'aide du ciel, nous ferons bonne chasse. » Arrivé près de la frontière, il se mit à chasser, suivant sa coutume : le gros de l'armée, cavalerie et infanterie, marchait en avant pour faire lever les bêtes, tandis que des hommes d'élite distribués çà et là les surprenaient au passage ou les poursuivaient. On prit quantité de sangliers, de cerfs, de ; chevreuils, et d'ânes sauvages, espèce d'animaux encore aujourd'hui très commune dans ces contrées. La chasse finie, Cyrus se trouvant sur les frontières de l'Arménie, fit apprêter à souper. Le lendemain il chassa de nouveau, en s'approchant de certaines montagnes dont il désirait de s'emparer ; et la chasse finit par le souper, comme le jour précédent. Cyrus jugeant alors que les troupes de Cyaxare n'étaient pas loin, leur manda secrètement de souper à peu près à la distance de deux parasanges : il espérait par là faire prendre le change à l'ennemi. Il ordonnait en même temps à leur commandant de se rendre auprès de lui dès qu'on aurait soupé. Après le repas, ii assembla ses capitaines, et leur dit : « Chers compagnons, le roi d'Arménie, jusqu'à présent l'allié, le tributaire de Cyaxare, instruit que les Assyriens menacent la Médie, commence à le mépriser, ne fournit plus de troupes, ne paie plus de tribut : c'est cet homme qui doit être l'objet de notre chasse. Voici, à mon avis, ce que nous avons à faire : Chrysante, après avoir pris un peu de repos, pars avec la moitié des Perses qui sont avec nous, et t'empare des montagnes où l'on dit qu'il se retire quand il craint d'être attaqué. Je te donnerai des guides ; comme on assure que ces montagnes sont couvertes de bois, tu ne seras point aperçu. Il serait sage néanmoins d'envoyer en ayant quelques soldats des plus alertes, qu'à leur habillement et à leur nombre on prenne pour des voleurs. S'ils rencontrent des Arméniens, ils les arrêteront, de crainte qu'ils n'avertissent leurs compatriotes : ceux qu'ils ne pourront joindre, ils les écarteront par la terreurs de sorte qu'ils ne voient pas notre armée, et qu'ils croient n'avoir affaire qu'à des brigands. C'est à toi d'exécuter ce stratagème pour moi, dès la pointe du jour, suivi du reste de l'infanterie et de toute la cavalerie, je m'avancerai, en traversant la plaine, vers le palais du roi. S'il se met en état de défense, il faudra combattre ; s'il se retire, nous le poursuivrons ; s'il se sauve dans les montagnes, qu'il n'échappe aucun de ceux qui tomberont dans tes mains. Songe bien que c'est une vraie chasse : nous, nous battrons la campagne ; toi, tu veilleras aux toiles. Souviens-toi qu'avant de lancer les bêtes, il faut occuper tous les passages ; et que les chasseurs doivent se tenir en embuscades pour ne pas faire rebrousser chemin à l'animal qui vient à eux. Garde-toi, Chrysante, de faire ici ce que tu faisais souvent, par amour pour la chasse ; plus d'une fois tu as passé des nuits entières sans te coucher : au contraire, laisse un peu reposer tes soldats, afin qu'ils résistent au sommeil. Il t'arrive aussi d'errer dans les montagnes, moins faute de guide, qu'entraîné par l'ardeur du » butin sur les pas des animaux. Ne t'engage pas, de même, dans des chemins de difficile accès : recommande à tes guides de te conduire par la route la plus aisée, à moins qu'il n'y en ait une beaucoup plus courte ; pour une armée, le chemin le plus doux est le plus court. Ne va pas non plus, suivant ton usage, traverser les montagnes en courant : modère ta marche ; prends un pas que tes troupes puissent suivre. Il sera bon encore que quelques-uns des plus robustes et des plus dispos fassent halte ; puis, le reste des troupes passé, ceux-ci doublant le pas, encourageront les autres à les imiter. » Chrysante l'entendit : glorieux de sa mission, il sort avec ses guides, donne les ordres nécessaires aux troupes qui devaient le suivre, et prend ensuite du repos. On dormit tout le temps convenable ; puis on s'avança vers les montagnes.

Dès que le jour parut, Cyrus envoya un héraut au roi d'Arménie, avec cet ordre : « Roi d'Arménie, Cyrus t'ordonne de te rendre sans délai auprès de lui avec des troupes et le tribut que tu dois. S'il te demande où je suis ? dis franchement que je suis sur la frontière ; si je marche en personne ? réponds-lui, ce qui est vrai, que tu l'ignores ; quel est le nombre de mes soldats ? dis-lui qu'il te fasse accompagner de quelqu'un pour en juger. » En donnant cette instruction au héraut, il trouvait plus humain d'avertir ainsi le roi, que d'entrer sur ses terres sans le prévenir. Cependant, il marchait à la tête de ses troupes, rangées dans le meilleur ordre, soit pour la marche, soit pour le combat ; ordonnant au soldat de respecter les personnes, de rassurer les Arméniens qu'il rencontrerait, et de leur déclarer qu'ils seraient libres d'apporter dans le camp les vivres qu'ils auraient à vendre.

Cyropédie,
de Xénophon (vers –430 – vers –355)
a été traduit par Jean-Baptiste Gail, en 1835.

ISBN : 978-2-89668-153-2
© Vertiges éditeur, 2009
– 0154 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : premier trimestre 2021

Lecturiels
www.lecturiels.org